

FRAC
CENTRE-VAL DE LOIRE



Gianni Pettena
Anarchitecture

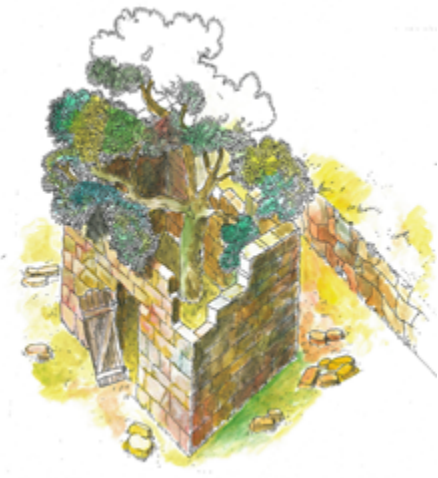
Anarchitecture

« Je préfère faire de l'architecture, très souvent de l'architecture temporaire, avec les outils de l'art. (...) Mais comment agir sur l'environnement sans exercer une violence ? »

Extraits d'une conversation entre Gianni Pettena et James Wines (SITE), 2010.

Dans un vœu de décroisement des disciplines, Gianni Pettena n'a eu de cesse d'interroger à travers l'art, les fondements de nos architectures par la mise en question et en critique du fonctionnalisme à tout prix, et des injonctions sociales et capitalistes qui pré-déterminent tant nos comportements quotidiens que la conception de nos milieux de vie. Dans un texte fondateur, *L'Anarchitetto. Portrait of the Artist as a Young Architect* paru en 1973, Gianni Pettena se définit lui-même comme un « anarchitecte », un aspirant architecte devenu artiste, écrivain, penseur, passeur, un peu provocateur – tout à la fois – mais qui porte un regard attentif et politique sur nos environnements et la fragilité des enchevêtrements humains et non humains qui les caractérisent. Il adopte dès lors une démarche conceptuelle, une *architecture par la pensée*, préférant la mise en place de situations et de gestes non-permanents à une logique bâtisseuse. Ses œuvres, telles que celles présentées dans l'exposition, s'ancrent dans une pensée performative de l'art et de l'architecture pour mieux déjouer les cadres et déplacer les points de vue – elles incarnent un souffle, un besoin, celui de repeupler les imaginaires sur nos manières d'habiter.

Dans une sorte de vis-à-vis réflexif, l'exposition se déploie entre deux géographies : au rez-de-chaussée, l'Italie, son pays d'origine – de l'île d'Elbe aux montagnes des Dolomites que Gianni Pettena reconnaît comme son « école d'architecture » ; à l'étage, les reliefs et déserts de l'Ouest américain où il a vécu et enseigné dans les années 1970. En pointant ainsi, à l'aune des enjeux écologiques actuels, l'influence des lieux habités ou arpentés par l'artiste, il s'agit de souligner le regard pionnier qu'il porte dès la fin des années 1960 sur la précarité et l'importance des liens – vivants, écologiques et affectifs – qui nous unissent à nos environnements ; mais aussi de ré-évaluer la pertinence, la radicalité et la poésie avec lesquelles ses *anarchitectures* continuent de faire œuvre aujourd'hui.



Gianni Pettena. *La mia casa all'Elba. The Tuna Fish Net Barn* (1975), 2011.
Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris

La mia casa all'Elba

Ma maison de l'île d'Elbe
1978 -

En 1975, Gianni Pettena fait l'acquisition d'un abri de pêcheur en ruine sur l'île d'Elbe, au large de la Toscane, où il mettra à l'épreuve ses recherches et réflexions, dans un temps long et collectif, autour de ce que signifie construire et habiter avec un lieu. Une cabane donc, un presque rien qui deviendra peu à peu une utopie mise en pratique ouverte aux vents et à la végétation qu'il co-construit avec des ami-es, des étudiant-es, des artistes invité-es à en concevoir un fragment, tout autant qu'avec la nature, faisant appel à des gestes, des savoir-faire et des matériaux naturels, inhérents à l'environnement et à l'histoire de l'île. Ni vraiment œuvre, ni vraiment maison, ni publique, ni privée, la *Casa all'Elba* est une sorte de *revenir-là* ou de *s'établir-ici*. Quoi qu'il en soit, la seule véritable construction de Gianni Pettena à la recherche d'autres manières de faire et de vivre. Plus qu'un édifice, elle est un champ d'investigation et de partage aussi bien technique que conceptuel, où s'enracine l'idée même de son architecture radicale, basée sur les liens infrangibles et sensibles au lieu.

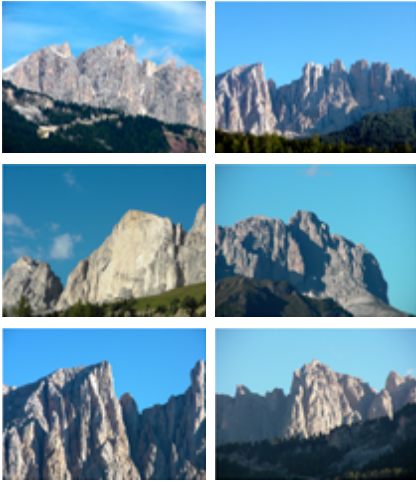


Gianni Pettena, *Paper (Midwestern Ocean)*, 1971.
Collection 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine. © Aurélien Mole

Paper (Midwestern Ocean)

Papier (Océan du Mid-Ouest)
1971

À l'occasion d'une conférence en 1971 au Minneapolis College of Arts and Design, Gianni Pettena décide de transformer une salle de cours en un gigantesque pénétrable formé de bandes de papier suspendues. À l'aide de ciseaux, les visiteur-ses étaient invité-es à s'y frayer un chemin – soit une action offrant à chacun-e, et encore aujourd'hui, de faire l'expérience concrète d'un espace, de devenir acteur-riche de son propre parcours. Par cette mise à l'épreuve du sujet même de la conférence qu'il s'apprête à donner, *l'anarchitecte* y inversait les rôles et déjouait avec malice les rapports d'autorité, faisant d'un acte de transmission une œuvre collective – un océan de papier à traverser. Présentées depuis dans différentes configurations et expositions, ses apparitions sont autant de manières de dissoudre l'architecture et de la faire disparaître tout en nous mettant au cœur d'un environnement qu'il nous revient d'inventer.



Gianni Pettena, *La mia scuola di architettura*, 2011.
 Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris

La mia scuola di architettura

Mon école d'architecture
 2011

Cette série de photographies, intitulée *Mon école d'architecture*, est un hommage rendu en 2011 par Gianni Pettena aux montagnes de son enfance, les Dolomites, à ce qu'elles lui ont appris, autant physiquement qu'intellectuellement. Elle est un écho tardif à ce que l'artiste définit dès les années 1970 au contact des montagnes et des déserts de l'Ouest américain, comme des *architectures non-conscientes*.

Ainsi indexées et présentées dans l'exposition comme un horizon, ces photographies expriment avec force et sobriété la nature, ses formes et ses reliefs, en appel à celles de nos architectures quotidiennes, construites ou inconscientes, visibles ou invisibles, mais que l'on garde en soi.



Gianni Pettena, *Tunnel sonoro*, 1966-2024.
 Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris

Tunnel sonoro

Tunnel sonoro
 1966 - 2024

Réalisée pour la première fois en 2024, *Tunnel sonoro* est l'une des toutes premières œuvres imaginée par l'artiste. Elle témoigne dès les années 1960 de son intérêt pour les arts vivants et la musique expérimentale, des champs avec lesquels il collaborera ensuite régulièrement. Si sa structure, une succession de cadres métalliques, fait d'abord appel à l'art minimal, elle est une pièce active et vivante, une sculpture à performer. Au contact d'un corps en mouvement, elle devient un instrument, vecteur de son. Vêtu-e d'un costume cousu d'écaillés métalliques, un-e performeur-se la traverse librement, puis de façon de plus en plus contrainte – comme une métaphore de la vie et de ses injonctions, des possibles de l'enfance aux impératifs de l'âge adulte. En contrepoint, le son produit par frottements résonne comme un appel d'air, proche pour l'artiste « de celui du vent dans les feuillages d'une forêt ».



Gianni Pettea, *Vestirsi di sedie/Wearable Chairs*, 1971.
 Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris

Wearable Chairs

Chaises portables
 1971

Wearable Chairs est une performance collective que l'artiste réalise avec un groupe d'étudiant-es du Minneapolis College of Arts and Design en 1971. Après avoir conçu ensemble une série de chaises pliables, les participant-es parcourent la ville à pied ou en transport en commun, portant leur assise sur le dos telle une ombre. Faisant ainsi corps, le groupe déambule et s'arrête dans différents quartiers de la ville, prenant le temps de discuter, notamment sur les caractéristiques des lieux traversés. Présentées dans l'exposition en regard d'images d'archives, ces chaises, objets de design précaires, renvoient aussi à la notion de déplacement et de fugacité dans la pratique de Gianni Pettea, faisant écho selon lui aux cultures nomades dans lesquelles les modes de vie et d'habiter s'inscrivent de manière transitoire et en connexion profonde avec leur environnement.



Gianni Pettea, *About non-conscious architecture* (détail), 1973.
 Collection Frac Centre-Val de Loire, donation Gianni Pettea. © François Lauginie

Période américaine

1971 - 1973

En 1971, Gianni Pettea part enseigner aux États-Unis où les paysages – des banlieues des villes moyennes aux reliefs et déserts du Sud-Ouest – vont donner naissance à une série d'œuvres majeures. Cette rencontre avec l'Ouest américain instaure une étape, voire une prise de conscience dans l'attention que l'artiste porte à nos milieux de vie et à leur épaisseur temporelle, ainsi qu'à la manière dont l'architecture, qu'elle soit naturelle, *non-consciente* ou construite, s'y inscrit. C'est là qu'il élaborera une grande partie de son vocabulaire esthétique, d'un côté l'observation et l'indexation photographique (*About Non-Conscious Architecture*, 1972, ou *Already Seen Portable Landscapes*, 1973), de l'autre, la mise en place de situations temporaires (*Ice House*, *Clay House*, *Tumbleweeds Catcher*, 1971-1972). Ajoutons qu'en contrepoint des artistes du land art américain qu'il rencontre alors et avec lesquels il aura de nombreux échanges, il ne s'agit pas de laisser une empreinte dans le paysage ou de tenter de contrôler des espaces, mais bien d'apprendre d'eux.

BIOGRAPHIE



Gianni Pettena, *Io sono la spia* (Je suis l'espion) / Global Tools, bureaux de la rédaction de Casabelfa, Milan, 12 janvier 1973 © Carlo Bachi

Gianni Pettena Né à Bolzano (Italie) en 1940, vit et travaille à Fiesole (Italie).

Artiste, architecte, designer, critique et historien de l'architecture, commissaire et enseignant, Gianni Pettena est une figure majeure de l'architecture radicale qui a marqué l'Italie et l'Europe dans les années 1960-70. Sa démarche, particulièrement empreinte de procédures artistiques comme la performance et l'installation, a contribué à réformer la discipline architecturale. Dans son travail, le langage joue régulièrement le rôle de matériau premier, notamment dans ses performances urbaines, où des lettres géantes s'affirmaient comme autant de « monuments » éphémères voués à la destruction et posaient la question de l'échelle. Dans les années 1970, Pettena se rapproche de l'art conceptuel et du land art. Ses œuvres renvoient alors l'idée à son expérimentation physique en la confrontant à l'échelle du corps et du contexte naturel ou urbain. Son ouvrage *L'Anarchitetto*, publié en 1973, marquera plusieurs générations d'artistes et d'architectes : dans celui-ci, l'auteur refuse

les frontières entre les disciplines et se définit comme un « anarchitecte », celui pour qui « parler d'architecture est une métaphore pour parler d'une condition créatrice destinée à faire de l'architecture, mais qui aboutit à faire de l'art ».

Gianni Pettena est diplômé de l'Université de Florence, où il enseigne jusqu'en 2008. En 1971, il remporte le concours Trigon, et est invité la même année en résidence au Minneapolis College of Art and Design, puis en 1972 à l'University of Utah. En 1974, il participe à la fondation du laboratoire expérimental Global Tools. Ses travaux ont été exposés à l'occasion de nombreuses expositions (Triennale de Milan, 1973 ; Biennale de Venise, 1979, 1980). En 1996, il devient coordinateur des expositions pour la Biennale d'Architecture de Venise et réalise le commissariat de l'exposition *Radicals, Architecture and design 1960-1975*. Sa vie durant, il a multiplié les activités d'enseignement et les conférences à travers le monde.

PUBLICATION



Gianni Pettena, Anarchitecture

Orléans, Frac Centre-Val de Loire, Sète, Crac Occitanie, Paris, Liénart Éditions (coédition), 2024.

21 x 28 cm, 160 pages

25 € - ISBN : 978-2-35906-454-4

VISITES COMMENTÉES

Les samedis, 15 h 30 > 17 h

Tarif : 4 € par personne

(tarif réduit ou gratuité sur justificatif)

Réservation conseillée

LE GRAND ATELIER

Du mercredi au dimanche, 14 h > 18 h

Pendant les vacances scolaires, des ateliers à quatre mains sont à réaliser.

Tarif : 2 € par enfant à partir de 4 ans

(gratuit pour les accompagnants)

Sans réservation

Partagez votre expérience de cette exposition sur les réseaux sociaux

    #fraccentre

PROGRAMMATION

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE

Samedi 19 octobre, 15 h 30 > 16h30

Visite en compagnie d'Élodie Royer, commissaire de l'exposition.

Dimanche 20 octobre, 15 h 30 > 16h30

Visite des coulisses, on vous raconte les anecdotes du montage et les secrets des œuvres avec une médiatrice et une régisseuse.

Gratuit sans réservation

PERFORMANCE

Samedi 2 novembre, 18 h 30 > 21 h 30

Dans le cadre du festival AR(t)CHIPEL et en partenariat avec le Centre chorégraphique national d'Orléans, la danseuse et chorégraphe Solène Wachter de la Cie Bleu Printemps activera l'installation *Tunnel sonore*.

Gratuit sans réservation

TABLE RONDE

Jeudi 23 janvier, 18 h 30 > 20 h 30

À l'occasion de la sortie du livre *Gianni Pettena, Anarchitecture*, rencontre discussion avec les auteur-es du catalogue.

Gratuit sans réservation

VISITE CROISÉE

Jeudi 6 février, 18 h 30 > 19 h 30

Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans et le Frac Centre-Val de Loire organisent deux visites croisées sur le thème « Architecture et Nature » : le 6 février au Frac et le 6 mars au Musée.

Tarif plein : 4 €

Réservation sur notre site Internet

PERFORMANCE

Dimanche 9 mars

Les *Wearable Chairs* seront à nouveau activées par les élèves de l'ESAD et du Conservatoire au cours d'une déambulation dans la ville d'Orléans.

Gratuit sans réservation

Gianni Pettena. Anarchitecture

11/10/2024 > 09/03/2025

Exposition présentée au Frac Centre-Val de Loire à Orléans,
réalisée en partenariat avec le Crac Occitanie à Sète.

Commissariat de l'exposition

Élodie Royer

Frac Centre-Val de Loire

Carole Cannette, Présidente
Jacques Bayle, Directeur par intérim
Frédéric Chevreux, Administrateur

L'équipe

Julien Alexis, Natália Alves-Milotti, Emma Barada, Anne-Gaëlle Beaugendre, Marine Bichon, Prisca Cerneaux, Fleur Chandler, Ana Rita da Costa Moura, Élise Debacker, André Dumontet-Bibé, Coralie Dunou, Perrine Galopin, Géraldine Julliard, Caroline Knecht, Johanna Meynard, Janice Mialebama, Kihonia Chantal Munzungu, Nelly Perrier de La Bâthie, Coralie Pillion, Céline Raiffé, Morgane Rodriguez, Audrey Sainmont, Sophie de Saint Phalle, Yolande Tanoh, Eugénie Vaysse et Vincent Villessot.

Avec la collaboration de Julien Borrel, Guillaume Brabant, Bastien Courdavault, Malo Gagliardini, Tiphaine Monroty et Jonathan Sitthiphonh.

Le Frac Centre-Val de Loire remercie l'ensemble des institutions et organisations impliquées à ses côtés.

Le Frac Centre-Val de Loire remercie ses partenaires

L'État

Sophie Brocas, Préfète de la région Centre-Val de Loire, Préfète du Loiret

La Région Centre-Val de Loire

François Bonneau, Président
Delphine Benassy, Vice-présidente déléguée à la Culture et à la coopération internationale

Le Frac Centre-Val de Loire tient à exprimer sa gratitude et ses plus vifs remerciements à l'artiste Gianni Pettena, son collaborateur Marco Pace, à Marie Cozette, Cédric Noël et l'ensemble de l'équipe du Crac Occitanie, à Fanny Gonella et Héléna Griffault du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, ainsi qu'à Maryline Brustolin de la galerie Salle Principale.

Le Frac Centre-Val de Loire remercie aussi pour leur concours précieux les auteur-es du catalogue Marie Cozette, Bruno Persat, Emanuele Quinz, Élodie Royer et James Wines, ainsi que Lienart Éditions (Michaële Lienart, David Sillanoli et Monika Jakopetrevska).



Direction régionale
des affaires culturelles



CRAC OCCITANIE